

*Leicesters.*

Bélier à deux tontes et plus : 1er prix, Jas. Cowan, Allans-Corners ; 2e, J. Godbois, Terrebonne ; 3e, R. S. Tozer, Québec.

Bélier tondue : 1er prix, W. Rodden, Plantagenet ; 2e, Chas Damais ; 3e, L. Onellet, Terrebonne.

Agneau bélier : 1er prix, Thomas Brown, St. Laurent ; 2e, James Cowan, Allans' Corners ; 3e, Louis Brassard, St. Hubert.

Deux brebis, deux tontes et plus : 1er prix, Chas. Damais, Terrebonne ; 2e, James Cowan ; 3e, W. Corribeau.

Deux brebis de 1 an : 1er prix James Cowan ; 2e, J. B. Dagenais, Ste. Rose ; 3e, J. Godbois, Terrebonne.

Deux femelles de l'année : 1er et 2e prix, Jas. Cowan ; 3e, Chas Damais.

*Cotswolds.*

Bélier, deux tontes et plus : 1er prix, J. B. Dagenais ; 2e, A. Mousseau, Berthier.

Bélier agneau, 1er prix, François Dion.

Deux brebis, 1er prix, A. Mousseau, Berthier.

Deux agneaux brebis : 1er prix, F. Dion, Ste. Thérèse ; 2e, A. Mousseau, Berthier ; 3e, Etienne Poulin.

*Autres moutons à longue laine.*

Bélier, deux tontes et plus : 1er prix, Louis Brassard ; 2e, F. Dion, Ste. Thérèse ; 3e, J. Lavvi, St. Martin.

Bélier : 1er prix, J. B. Dagenais, Ste. Rose ; 2e, F. Dion, Ste. Thérèse ; 3e, L. Onellet, Terrebonne.

Bélier agneau : 1er prix, Joseph Godbois ; 2e, François Dion ; 3e, Joseph Godbois.

Deux brebis, deux tontes et plus : 1er prix, Louis Brousseau ; 2e, J. B. Dagenais ; 3e, Jas. Cowan.

Deux brebis : 1er prix, A. Mousseau ; 2e, Jas. Cowan ; 3e, Louis Brousseau.

Deux brebis agneau : 1er prix, F. Dion ; 2e, Louis Brousseau ; 3e, J. B. Dagenais.

*South Downs.*

M. H. D. Moore, Moore Station, a obtenu les 1er, 2e et 3e prix pour les moutons South Downs, tels que Béliers à tontes et plus ; bélier agneau et deux brebis agneau.

*Moutons gras de toute race.*

Les deux meilleurs moutons châtrés : 1er, 2e et 3e prix, J. Cowan, Allans' Corners.

Les 2 meilleurs brebis : 1er prix, W. Corribeau, Lachine ; 2e, Jas. Cowan ; 3e, F. Perreault, l'Assomption.

(A suivre.)

**Moyens hygiéniques****PROFANE A CONSERVER EN SANTÉ DES ANIMAUX DE TRAVAIL.**

Dans un mémoire sur le *farcin*, qui a reçu la médaille d'or de commission d'hygiène, institué au ministre de la guerre en France, M. Gillet, en parlant du traitement préservatif de cette maladie, donne de très-bons conseils sur la conservation des chevaux. Nous empruntons à son excellente notice quelques préceptes qui, avec de légers changements sont applicables à tous les animaux de travail. M. Gillet s'occupe d'abord de la production et du choix des chevaux.

" Ne se servir, dit-il, pour la reproduction que de juments et d'étalons faits ; persister aux éleveurs qu'en employant pour cet acte des animaux trop jeunes, c'est non-seulement vouloir n'obtenir que des produits faibles et sans énergie, mais encore arrêter le développement des parents bientôt épuisés, et marcher à grands pas vers une dégénération de l'espèce, dégénération qui sera rendue de plus en plus sensible par la qualité de plus en plus inférieure des descendants, et surtout par leur susceptibilité à contracter les maladies des animaux dont la constitution est mauvaise.

" Apporter dans le croisement des races plus de discernement qu'on n'en apporte.

" Acheter moins de chevaux médiocres et mauvais ; rejeter toujours ceux dont la côte est plate, dont la poitrine est étroite, dont les membres sont grêles ou empâtés et les crins abondants ; qu'il faut aux animaux de travail un bon tempérament, une constitution forte et robuste, et que beaucoup des chevaux qui nous sont envoyés, loin d'avoir ces qualités, se trouvent, même avant leur arrivée aux corps, dans toutes les conditions propres au développement des affections de poitrine, et par suite à la morve et au farcin.

" Employer pour le dressage des chevaux toute la douceur et toute la patience possibles ; ne jamais désespérer et ne pas abandonner un animal parce que, pendant quelque temps, on a rien ou peu obtenu de lui.

" Se garder de maltraiter les animaux quels qu'ils soient.

" Soumettre les chevaux à un travail moins irrégulier et qui soit plus en rapport avec leurs forces ; ne les amener que doucement aux travaux pénibles, aux manœuvres, à ces mouvements brusques et saccadés qui réclament de leur part tant d'efforts et de souplesse.

" Ne jamais mettre les chevaux hors d'haleine ; ne pas trop prolonger les allures vives ; ne pas exiger des mouvements violents durant la dernière reprise ; rentrer les chevaux aussitôt calmes et aussi secs que possible. Ne pas ordonner pour un jour l'allure du pas ou du trot, et pour un autre celle du gallop, à l'exclusion de toute autre. Attendre au moins une heure après le repas des chevaux, pour les conduire au travail. Les chaleurs du jour, si les animaux sont conduits raisonnablement et soignés convenablement à leur rentrée ne sont pas à craindre.

Etablir une différence entre la ration d'été et celle d'hiver. Mais tout en désirant l'augmentation de la ration du travail, nous ne voudrions pas qu'on touchât à celle de repos qui, pour nous, est nécessaire au bon entretien des animaux.

Faire boire à midi dans les fortes chaleurs surtout ; car nous pensons qu'il est peu rationnel de laisser les animaux pendant cinq à six heures après leur rentrée du travail, où ils ont eu très-chaud, sans pouvoir satisfaire une soif qui doit d'autant se faire sentir, qu'à midi ils reçoivent, dans certains régiments, du foin, dans d'autres, du foin et de l'avoine, aliments les plus échauffants de leur ration.

Après les sorties ne jamais passer les chevaux à l'eau comme je l'ai vu faire quelquefois ; car rentrés tout de suite après et abandonnés sans bouchonnement sur un pavé froid et humide, il est facile de prévoir tout ce qu'on doit attendre d'une semblable suite.

Insister plus qu'on ne le fait sur le bouchonnement après le travail, avoir soin alors de bien couvrir les chevaux. Ne pas laisser comme on en a l'habitude sur le pavé des écuries des animaux encore crottés et mouillés ; car de l'oubli de ces soins que je considère comme de première nécessité, ou de la négligence apportée dans leur application naissent souvent des affections de poitrine qui se terminent par une mort très-prompte ou plus tard par des maladies du système lymphatique.

Eviter de tenir les écuries hermétiquement bouchées et d'y renfermer un air qui, bientôt corrompu par la respiration des animaux et les émanations qui s'élèvent sans cesse de leurs matières excrémentielles et de la litière, est un véritable poison dont l'effet est terrible.

Ménager dans la nuit un aérage suffisant. Dans le cas où, pour éviter le froid, on aurait tenu constamment fermées portes et fenêtres, n'ouvrir le matin ces dernières que graduellement afin de disposer petit à petit les animaux à recevoir sans danger l'impression de l'air froid du dehors (quantité de bronchites sont dues à ce manque de précaution).

Avoir le soin, lorsque les animaux sont sortis, de faire ouvrir portes et fenêtres afin de renouveler complètement l'air intérieur des écuries, et de sécher aussi bien que possible le pavé de celles-ci.

Placer constamment, dans le jour, le cheval sur une demi-litière qui lui permette de se coucher et de se reposer s'il en a besoin, sans ressentir le froid d'un pavé toujours humide qui peut fort bien déterminer quelques refroidissements et les affections qui sont les suites ordinaires de ces derniers.

Apporter la plus grande attention dans la distribution des ouvertures des écuries, afin, tout en évitant les mauvais effets des